

L'IDENTITÉ DU PORTUGAIS BRÉSILIEN

Charlotte Galves, Unicamp/CNPq/Fapesp

galvesc@unicamp.br

La singularité linguistique du portugais brésilien par rapport au portugais européen, si elle commence à être bien décrite par les linguistes, est encore aujourd'hui mal reconnue, au Brésil comme au Portugal. Dans un texte republié en 2003, le grammairien et historien de la langue brésilien Sílvio Elia affirme:

“O Português do Brasil concentra-se, mesmo hoje, no léxico e na pronúncia; da morfossintaxe, apenas alguns arranhões.”

Le portugais du Brésil se concentre, aujourd'hui encore, dans le lexique et la prononciation; de la morphosyntaxe, seules quelques égratignures.

Le but de cette communication est de montrer qu'outre les différences lexicales et de prononciation, communément reconnues, le portugais brésilien (dorénavant PB) se différencie fortement du portugais européen (dorénavant PE) par sa morphosyntaxe, donnant tort ainsi à l'affirmation de Sílvio Elia qui, soit dit en passant, exprime dans le mot “égratignures” le préjugé courant qui veut que le PB soit un PE –plus ou moins-égratigné. Chemin faisant, nous regarderons aussi de façon plus précise un des aspects des différences de prononciation, la prosodie, qui est la partie de la prononciation qui touche le plus de la syntaxe.

Il n'est pas question ici de plaider pour une différenciation inéluctable du PB par rapport au PE, et de démontrer ainsi qu'il s'agit maintenant de deux langues différentes. La notion de langue ne peut se définir de manière unitaire¹. Si d'une part, on peut montrer que PB et PE ont des fonctionnements bien distincts, à divers niveaux de description linguistique, il n'en reste pas moins qu'ils ont en commun un lexique, une phonologie et une histoire, qui les différencie ensemble des langues romanes les plus proches, comme le galicien ou l'espagnol, et leur permet d'être identifiés, à un certain niveau, et de façon tout à fait légitime, comme une même langue, ou tout du moins appartenant à une même « phonie ». Le message que cette communication prétend apporter est que, de façon apparemment paradoxale, plus les différences réelles entre les deux variantes seront

¹ Une distinction utile pour cette réflexion est celle qui est proposée par Chomsky (1985) entre Langue-Interne et Langue-Externe. Pour une application de cette distinction au cas du portugais, cf. Galves (1998).

connues et reconnues, mieux elles pourront se revendiquer comme faisant partie d'une même phonie. Dit autrement, ce n'est pas en se cachant les différences que les similarités seront le mieux sauvegardées. C'est en prenant l'exacte mesure de ces différences, en apprenant à les reconnaître, et en découvrant qu'elles n'oblitérent pas le patrimoine commun qui permet l'intercompréhension que pourra se cultiver le sentiment d'appartenir à une même communauté. Enfin, c'est la connaissance mutuelle qui soignera l'une des maladies la plus fréquente et tenace des langues : le préjugé linguistique. Pour qu'une phonie soit saine, il convient d'assigner à toutes ses variantes le même niveau de légitimité linguistique, sans quoi il ne peut y avoir de respect mutuel.

Dans cet exposé, une partie des illustrations des différences entre PE et PB sera tirée de la comparaison entre le texte du roman de Paulo Coelho, *O Alquimista*, et l'adaptation faite par l'éditeur portugais du roman². Au-delà de l'intérêt de cette adaptation pour la comparaison des deux variantes, nous y trouvons une illustration emblématique de ce qui est dit plus haut : la non-reconnaissance de la langue de l'autre, fût-elle celle d'un des phénomènes d'édition du 20^{ème} siècle, déclenche une manipulation du texte tout à fait inutile du point de vue de l'intercompréhension, opacifiant ainsi les différences entre diverses manières de parler et écrire le portugais, et contribuant à maintenir l'illusion qu'il n'existe qu'un seul standard dans la lusophonie.

I. La question du lexique

Comme le dit Sílvio Elia, le lexique est le lieu de différences qui sautent aux yeux et aux oreilles de tous. L'exemple qui suit est retiré d'une pancarte vue à la cafétéria de l'Université de Lisbonne

- (1) Não deite as beatas nas chávenas, que nós não servimos as bicas nos cinzeiros
Ne jetez pas vos mégots dans les tasses, car nous ne servons pas le café dans les cendriers

La même phrase se dirait de la façon suivante en PB :

² *O Alquimista*, éd. originale, Rocco, Rio de Janeiro, 56^{ème} édition ; *O Alquimista*, éd. Portugaise, Pergaminho, Lisboa, 11^{ème} réimpression. Pour des raisons d'économie d'espace dans la présentation des exemples, nous nous référerons au premier comme PB et au second comme PE. Les exemples de Paulo Coelho qui suivent sont retirés de Torres Moraes et Ribeiro (2005).

(1') Não jogue as pontas de cigarro nas xícaras, que nós não servimos o cafézinho nos cinzeiros

Il convient toutefois de noter que les verbes « jogar » et « deitar », et les noms « beatas » e « pontas de cigarro », « chávenas » et « xícaras », « bicas » et « cafézinho » sont tous des mots portugais qui font partie d'un patrimoine commun où la différence est essentiellement une différence d'usage. C'est dans ce sens qu'il est dit plus haut que PE et PB partagent le même lexique. Il faut noter en outre que les mots « grammaticaux », négation, pronoms personnels, prépositions, articles, sont les mêmes. Le lexique fonctionnel, résistant à l'innovation, continue le même de part et d'autre de l'Atlantique, assurant une forte cohésion entre les deux variantes.

II. Questions de prononciation: différences prosodiques

Une des différences essentielles dans la prononciation portugaise et brésilienne dérive de fait d'une modification qui est survenue au Portugal. Le philologue Ismael Révah la définit en ces termes dans une communication au Congrès sur la langue parlée au théâtre réalisé à Rio de Janeiro en 1956:

“La modification la plus grave qui ait affecté la prononciation portugaise depuis le XVI^e siècle est certainement la valeur de e muet donnée à l'ê fermé en position prétonique non initiale, postonique et finale ou même, souvent, la disparition de toute trace de cet ancien ê fermé atone. J'ai dit “la modification la plus grave”, car elle atteint la structure même des mots. Comme le signalait déjà le grand phonéticien portugais Gonçalves Viana, les acteurs de son temps récitaient le vers que Camões avait sans doute prononcé:

–*E se vires que pode merecer-te*

–De la manière suivante:

–*I se vir's que pode mer'cer-t'*

–C'est à dire qu'il y manquait deux pieds.”

Le portugais brésilien se trouve ainsi, dans ce cas, plus proche du portugais classique des 16^{ème} et 17^{ème} siècles que le portugais européen, et les brésiliens plus à même de réciter Camões en respectant la prosodie originale de sa poésie. Mais le PB innove sur un aspect qui est à la fois prosodique et syntaxique et affecte la position des pronoms clitiques. Il s'agit de la proclise en position initiale absolue, comme l'illustre la phrase suivante tirée de l'édition originale de O Alquimista, objet de correction dans l'adaptation portugaise:

(2) **Me** devolva o livro – disse. (PB)

(2') Devolva-**me** o livro – disse. (PE)
Rends-moi le livre, dit-il.

Cette différence essentielle entre les deux variantes a été fréquemment commentée par les grammairiens du portugais. Teyssier (1976) la met en relief en ces termes: « La proclise est la pente naturelle de la langue ». Silvio Elia cite Antenor Nascentes qui cite lui-même Said Ali :

« Said Ali [mostrou] claramente que sendo diverso o ritmo da frase no Brasil e em Portugal, naturalmente as colocações devem diferir nos dois países. (apud Elia, 2004)

Said Ali a clairement montré que puisque le rythme de la phrase au Brésil et au Portugal sont différents, les placements [de clitique] doivent naturellement être différents dans les deux pays.

Nous verrons maintenant qu'au-delà de ces différences prosodiques, à incidence syntaxique, repertoriées de longue date, le PB se différencie du PE, et, partant, des autres langues romanes, au niveau morphologique et syntaxique. La description qui suit montre qu'il s'agit de plus que de simples égratignures.

III. Le fonctionnement morpho-syntaxique très particulier du PB

1. La perte de la deuxième personne

Les exemples suivants montrent que le pronom « você » du PB recouvre deux entités distinctes en PE :

- (3) E **você** está me guiando em silêncio – disse o rapaz. (PB)
- (3') **O Senhor** está-me a guiar em silêncio – disse o rapaz. (PE)
Et vous êtes en train de me guider en silence
- (4) E **você** está me forçando a ver riquezas e horizontes... (PB)
- (4') E **tu** estás-me a forçar a ver riquezas e horizontes... (PE)
Et tu es en train de me faire voir richesses et horizons

En (3) *você* est « traduit » par l'adaptateur portugais par « O Senhor », traitement formel réservé aux interlocuteurs plus âgés ou plus importants. En (4), il est rendu par le pronom de deuxième personne *tu*, utilisé pour parler aux intimes. Ce dernier est tombé en désuétude dans une grande partie du Brésil. Dans les régions où il est encore utilisé, il est généralement conjugué, dans la langue courante, avec la 3^{ème} personne du singulier³.

³ On peut montrer que la réalisation de l' accord du verbe avec la deuxième personne du singulier est, le plus souvent, l'effet de l'utilisation consciente de la langue standard, due à la scolarisation des locuteurs. Il n'est pas exclu que dans certains dialectes encore peu décrits du PB ce soit un phénomène inhérent à la grammaire spontanée des locuteurs.

Outre le pronom sujet et la flexion verbale, la perte de la deuxième personne atteint les pronoms régimes. Au sujet pronominal *você* correspond le pronom datif de troisième personne *lhe*, là où le PE utilise le pronom de deuxième personne *te*⁴:

- (5) Lá **você** encontrará um tesouro que **lhe** fará rico. (PB)
 (5') Lá -- encontrarás um tesouro que **te** fará rico. (PE)
Là tu trouveras un trésor qui te rendra riche
 (6) mas teve que pagar seis ovelhas porque eu **lhe** ajudei a tomar uma decisão. (PB)
 (6') mas tiveste que pagar seis ovelhas porque eu ajudei-**te** a tomar uma decisão. (PE)
Mais tu as dû payer six moutons parce que je t'ai aidé à prendre une décision

2. Le pronom clitique préfixé au verbe

Une autre caractéristique des pronoms clitiques en PB est leur placement dans les locutions verbales, c'est-à-dire dans les séquences Verbe fini-Verbe non fini. Les exemples qui suivent sont retirés d'un Corpus de lettres du 19^{ème} siècle édité par Zenaide Carneiro (cf. Carneiro, 2005):

- (7) pois ja tenho **lhedito** que so V. eso| V. emais ninguem.
 Car déjà ai CL3Dat+dit que seul vous et+seul vous et+plus personne
Car je vous ai déjà dit que vous seul et vous seul et personne d'autre
 (8) porque em toda sua vida tem por artimanhas **se apossa-|do** de uma grande parte da fortuna dos que o tem acompanhado
 parce que en toute sa vie (il) a par ruse Clrefl 3S approprié d'une grande partie de la fortune de ceux qui l'ont accompagné
parce que en toute sa vie il s'est par ruse approprié une grande partie de la fortune de ceux qui l'ont accompagné

Cet ordre est tout à fait impossible en PE, où l'on aurait respectivement : *já **lhe** tenho dito, tem-se por artimanhas apossado*. La différence essentielle est que, en PB, le pronom est attaché au verbe non-fini - ici le participe passé - alors qu'en PE, il s'affixe sur la forme finie du verbe. Les deux phrases ci-dessus illustrent particulièrement bien

⁴ (6) montre d'autre part une autre tendance du PB. Le verbe *ajudar* prend normalement un objet direct. On dit « ajudar alguém » *aider quelqu'un*, et non « ajudar a alguém ». Le pronom attendu serait donc l'accusatif *o/a*. Or c'est la forme dative *lhe* qui apparaît. Cela est représentatif de la disparition du pronom accusatif de 3^{ème} personne dans la langue parlée brésilienne que nous commentons dans le prochain paragraphe. Le pronom clitique *lhe* s'aligne alors sur le paradigme de *me* et *te*, qui ont la même forme, à l'accusatif et au datif. Il faut signaler à ce sujet que le pronom régime *te* est largement utilisé comme forme correspondant à *você*. Cette confusion entre les formes de 2^{ème} et 3^{ème} personne se retrouve également dans l'usage des pronoms personnels « *teu* » et « *seu* ».

cette propriété du PB car, dans la première, on voit le pronom formant un seul mot avec le participe (contrairement à la norme graphique), et dans la deuxième, on observe que la locution adverbiale n'intervient pas entre le clitique et le participe, contrairement à ce qui se passe en PE⁵.

Nous verrons maintenant qu'une autre différence importante affectant la syntaxe pronominale du PB est la tendance à éviter les pronoms clitics, les remplaçant soit par des pronoms forts, soit par l'absence totale du pronom⁶.

3. Pronoms forts et objets nuls

Les exemples (9-12) ci-dessous montrent que l'adaptateur portugais remplace par des pronoms clitics les séquences Préposition (*a* ou *para*)+Pronom fort (*ele* ou *você*) de l'original brésilien. Il est intéressant de noter que l'on trouve dans l'exemple (12) la préposition *a* alors que le verbe est transitif. Cela est à rapprocher de ce que l'on avait déjà observé à propos de (6) (cf. note 4), la présence d'un complément datif là où on attendrait un accusatif. Ici cela peut être dû au fait que Paulo Coelho cherche à éviter l'usage, fréquent dans la langue parlée, du pronom *ele* en position d'objet direct, innovation importante du PB *para* rapport au PE⁷.

- (9) Diga **para ele** que o medo de sofrer é pior do que o próprio sofrimento. (PB)
Diz-**lhe** que o medo de sofrer é pior do que o próprio sofrimento. (PE)
Dis-lui que la peur de souffrir est pire que la souffrance elle-même
- (10) Vamos, pergunta **a ela!** (PB)
Vamos, pergunta **-lhe!** (PE)
Allez, demande-lui!
- (11) Para mostrar **a você** uma simples lei do mundo – respondeu o Alquimista. (PB)
Para **te** mostrar uma simples lei do mundo – respondeu o Alquimista. (PE)
Pour te montrer une simple loi du monde - répondit l'Alchimiste
- (12) Então, quando olho suas areias contemplo também **a ela.** (PB)
Então, quando olho as tuas areias contemplo-**a** também. (PE)
Alors quand je vois ses plages je la contemple aussi

⁵ Il convient de préciser que l'ordre rencontré dans les lettres du 19^{ème} correspond à l'usage moderne du PB, et que l'ordre du PE moderne était également celui que l'on trouvait dans les textes du 19^{ème} portugais. La distinction que nous établissons ici n'est donc pas d'ordre diachronique mais bien d'ordre diatopique.

⁶ L'auteur brésilien évite aussi les pronoms clitics para la répétition pure et simple, comme dans l'exemple ci-dessous. Dans la version portugaise, la seconde occurrence de « o rapaz » est remplacée par le pronom clitique *o* :

Então começaram a bater *no rapaz*. Espancaram *o rapaz* até que aparecessem no céu os primeiros raios de sol.

⁷ Certains auteurs ont remarqué que l'on trouve cette construction dans les textes du portugais archaïque.

Les exemples (13) et (14) montrent d'autre part qu'une autre façon d'éviter les clitiques objet est de laisser l'objet sans réalisation morphologique.

(13) Assim como eles estão, nenhum comprador vai querer comprar --. (PB)

(13') Assim como eles estão nenhum comprador vai querer comprá-**los**. (PE)

Comme ils sont, aucun acheteur ne va vouloir les acheter

(14) A maior parte ele tinha -- lido nos livros, mas iria contar -- como se -- tivesse vivido pessoalmente. (PB)

(14') A maior parte tinha-**as** lido nos livros, mas iria contá-**las** como se **as** tivesse vivido pessoalmente. (PE)

La plupart, il les avait lues dans les livres, mais il les raconteraient comme s'ils les avaient vécues personnellement

Tous les phénomènes que nous avons observés jusqu'à maintenant concernent les pronoms objets, leur paradigme et leur syntaxe. Nous allons voir que les différences entre PB e PE ne s'arrêtent pas là mais concernent également la syntaxe et l'interprétation du sujet⁸.

4. Sujet nul indéterminé

Il existe en PB un sujet nul très particulier, absent du PE : le sujet nul indéterminé, illustré dans l'énoncé suivant, retiré du Corpus du Projet de la Norme Urbaine Culte (NURC) :

(15) Não usa mais freio

(On) n'utilise plus de mors

Dans le contexte où cette phrase est énoncée, le sujet nul est interprété comme le pronom *on* du français. En PE, cette interprétation n'est pas disponible, car le sujet nul est toujours interprété comme renvoyant à un référent spécifié en discours – à l'instar du pronom lexical *ele*. En PE, comme dans les autres langues romanes à sujet nul, la seule façon d'obtenir l'interprétation de (15), est d'ajouter le pronom clitique *-se*. Cette

⁸ D'un point de vue diachronique, l'évolution des sujets et des objets nuls semble être complémentaire. Tarallo (1993) montre qu'en même temps que l'on voit augmenter la fréquence des objets nuls par rapport aux objets pronominaux, les sujets sont de plus en plus réalisés lexicalement par des pronoms. Alors qu'en 1825 on avait 83,6% de sujets nuls pour 16,3% d'objets nuls, en 1981 la proportion s'inverse, et l'on trouve 20,6% de sujets nuls et 81,8% d'objets nuls. Pour une étude approfondie de cette question, voir également les essais réunis dans Galves (2001).

différence révèle une différence dans l'interprétation de la flexion de 3ème personne du singulier dans les deux variantes. Dans l'une elle correspond à un pronom personnel, dans l'autre son interprétation dépend du contexte. Si aucun référent spécifique n'est disponible, son interprétation est celle d'un indéfini. On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi le pronom lexical est si fréquent en PB (cf. note 8). La flexion de troisième personne n'est pas porteuse par elle-même de contenu référentiel spécifique. Celui-ci ne peut être récupéré qu'en contexte. Cette propriété fondamentale est à l'origine d'une autre construction de grande productivité et absente du PE, sur laquelle se terminera cette description.

5. Le PB, langue à topique

Dans un article séminal, la linguiste brésilienne Eunice Pontes a montré que la syntaxe du PB pouvait se décrire typologiquement comme celle d'une langue à topique. La bande dessinée qui suit, dont est extrait le dialogue en (16), illustre bien ce fonctionnement.



- (16) - (*Où est mon slip avec les personnages de dessin animé?*)
 - Está lavando , Calvin.
(On) est en train de (le) laver

Dans la réponse à la question de Calvin, on voit, ensemble, deux propriétés du PB auxquelles nous avons fait allusion plus haut : le sujet nul indéterminé, rendu par « on » dans la traduction, et l'objet nul renvoyant au topique discursif, traduit par le pronom « le ». Mais cette même phrase peut recevoir une autre analyse, par laquelle le sujet nul

est interprété comme étant le topique lui-même. Dans cette interprétation, on a une structure active qui reçoit une interprétation passive, comme en (17) :

- (17) A cueca com dinossauros do Calvin está lavando
(litt.) Le slip avec les dinosaures de Calvin est lavant
Le slip avec les dinosaures de Calvin est en train d'être lavé

En (17) le topique « a cueca » devient sujet du verbe, sans que le verbe porte aucune marque signalant que l'objet lexical du verbe est devenu son sujet. C'est justement ce qui distingue les langues à topique des langues à sujet. La brève discussion qui précède montre que ce fonctionnement syntaxique est lié à la nature de la flexion verbale. On peut en effet penser que dans les langues, comme le PE, où la troisième personne a valeur de pronom personnel, et, partant, où dans une phrase comme (16), le sujet ne pourrait être interprété que comme ayant un référent spécifique, (17) ne pourrait recevoir que l'interprétation suivante (avec le contour prosodique approprié) :

- (18) A cueca com dinossauros do Calvin está lavando
Le slip avec les dinosaures de Calvin, il est en train de le laver

On voit donc que les différences morpho-syntaxiques du PB par rapport au PE sont loin d'être des égratignures. La rapide description effectuée ici met en relief un fonctionnement syntaxique très distinct, lié à une morphologie appauvrie. Certains aspects de ce fonctionnement sont plus stigmatisés par la norme, d'autres moins. Mais tous apparaissent dans la langue parlée des locuteurs que l'on peut qualifier de cultes, aussi bien que dans celle des couches moins touchées par la scolarisation. Des études comparatives montrent que mises à part quelques différences morphologiques⁹, la grammaire des deux grands sociolectes du PB est très semblable.

On peut donc dire que malgré certaines apparences, le PB est très homogène, géographiquement et socialement.

⁹ Le PB populaire (PBP) est né à partir d'une acquisition (imparfaite) du portugais comme langue seconde, et de sa diffusion dans les couches populaires de la population. L'effet le plus visible de cette acquisition imparfaite est la perte de morphologie d'accord, tant nominale que verbale. Au niveau de la morphologie verbale, le PB populaire se distingue du PB culte par un appauvrissement plus étendu du paradigme flexionnel.

IV. PB et Lusophonie : quelques réflexions sur la langue de l'autre qui est aussi la mienne

En 2005, le Brésil a 183 ans d'indépendance et autour de 183 millions d'habitants. Il se trouve ainsi responsable pour plus de 80% de la lusophonie. Mais si grande partie de la lusophonie repose aujourd'hui sur les locuteurs brésiliens, ceux-ci souffrent encore, dans leur grande majorité, d'un complexe linguistique.

Or pour que la lusophonie, la francophonie, et toute autre phonie, ne soit pas un vain mot, il faut connaître la langue de l'autre, la reconnaître comme légitime. Cela part d'une réelle prise de conscience et acceptation des différences.

On me dit que la langue de l'autre est aussi ma langue, mais je ne la reconnais pas forcément comme telle, ou pire, je ne reconnais pas forcément ma propre langue comme celle de l'autre qui a du prestige.

Une parenthèse pour une toute petite anecdote personnelle: quand je suis arrivée au Brésil, il y a 28 ans, venant du Portugal, Antonio Cândido, grand intellectuel brésilien, directeur à l'époque de l'Institut d'Études du Langage de l'Université de Campinas, m'a dit: "Vous parlez le portugais neutre des intellectuels". J'étais très fière, mais avec le temps, je pense qu'il n'y a pas de portugais neutre, le mien était seulement en transition. Et il ne faut surtout pas que les phonies, franco, luso, hispano et autres, soient l'apanage des intellectuels. Il faut une vraie politique linguistique concertée pour que les jeunes brésiliens, les jeunes portugais, les jeunes africains connaissent mieux la langue des autres qui parlent le portugais.

Parce que la langue de l'autre est plus difficile à connaître quand c'est aussi la mienne. Mais l'enrichissement n'en sera que plus grand. Parce qu'en apprenant la langue de l'autre qui est aussi la mienne, je connaîtrai mieux ma langue et son histoire, et je me débarrasserai des clichés sur l'autre. Le défi doit être relevé par l'école (on pourrait penser à un matériel pédagogique comme "Itinéraires Romans", un "Itinéraire Lusophone"), et aussi par les maisons d'édition. Il faut que Paulo Coelho soit publié en version originale au Portugal.

Références bibliographiques

Chomsky, N. (1985) *Reflexions on Language, its nature, origin and use*, New York : Praeger.

Elia, S. (2004) *Fundamentos histórico-linguísticos do Português do Brasil*, Rio de Janeiro: Editora Lucerna.

Galves, C. (1998) “La grammaire du portugais brésilien”, *Língua e Instrumentos Linguísticos*, 1, pp. 79-96.

Galves, C. (2001) *Ensaio sobre as gramáticas do português*, Campinas: Editora da Unicamp.

Pontes, E. (1981) “Da importância do tópicos no português do Brasil”, *Anais do V Encontro Nacional de Linguística*, Rio de Janeiro.

Révah, I.S. (1956) “A evolução da pronúncia em Portugal e no Brasil do século XVI até nossos dias”. *1º congresso de língua falada no teatro*, Rio de Janeiro.

Tarallo, F. (1993) “Diagnosticando uma gramática brasileira: o português d’aquém e além mar ao final do séc, 19”, in Roberts & Kato (orgs.) *Viagem diacrônica pelas fases do português brasileiro*, Campinas: Editora da Unicamp.

Teyssier, P. (1976) *Manuel de Langue Portugaise Portugal-Brésil*, Editions Klincksieck.

Torres Moraes, M. A. et I. Ribeiro. (2005). “Contraste da Sintaxe dos Clíticos no Português Europeu e Português Brasileiro”. *Linha D’Água*, 17, Humanitas FFLCH-USP, São Paulo, pp. 21-48.

Viana, A. R. Gonçalves, (1892) *Exposição da pronúncia normal portuguesa para uso de nacionais e estrangeiros*, Lisboa : Impr. Nacional.